

tres peuples arabes se ressouviennent d'Abraham et de Cétura, et ce sont les mêmes que l'Écriture fait sortir de ce mariage. Ce patriarche était Chaldéen, et ces peuples, renommés pour leurs observations astronomiques, ont compté Abraham comme un de leurs plus savants observateurs. Les historiens de Syrie l'ont fait roi de Damas, quoique étranger et venu des environs de Babylone, et ils racontent qu'il quitta le royaume de Damas pour s'établir dans le pays des Chananéens, depuis appelé Judée. Mais il vaut mieux remarquer ce que l'histoire du peuple de Dieu nous rapporte de ce grand homme.

Nous avons vu qu'Abraham suivait le genre de vie que suivirent les anciens hommes avant que tout l'univers eût été réduit en royaumes; il régnait dans sa famille, avec laquelle il embrassait cette vie pastorale tant renommée par sa simplicité et son innocence; riche en troupeaux, en esclaves et en argent, mais sans terre et sans domaine; et toutefois il vivait dans un royaume étranger, respecté et indépendant comme un prince; sa piété et sa droiture, protégées de Dieu, lui attirèrent ce respect. Il traitait d'égal à égal avec les rois qui recherchaient son alliance; et c'est de là qu'est venue l'ancienne opinion qui l'a lui-même fait roi. Quoique sa vie fût simple et pacifique, il savait faire la guerre, mais seulement pour défendre ses alliés opprimés. Il les défendit et les vengea par une victoire signalée: il leur rendit toutes leurs richesses reprises sur leurs ennemis, sans réserver autre chose que la dîme, qu'il offrit à Dieu, et la part qui appartenait aux troupes auxiliaires qu'il avait menées au combat. Au reste, après un si grand service, il refusa les présents des rois avec une magnanimité sans exemple, et ne put souffrir qu'aucun homme se vantât d'avoir enrichi Abraham. Il ne voulait rien devoir qu'à Dieu qui le protégeait et qu'il suivait seul avec une foi et une obéissance parfaites.

Guidé par cette foi, il avait quitté sa terre natale pour venir au pays que Dieu lui montrait. Dieu, qui l'avait appelé et qui l'avait rendu digne de son alliance, la conclut à ces conditions:

Il lui déclara qu'il serait le Dieu de lui et de ses enfants, c'est-à-dire qu'il serait leur protecteur, et qu'il le serviraient comme le seul Dieu créateur du ciel et de la terre.

Il lui promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour servir de demeure fixe à sa postérité et de siège à la religion.

Il n'avait point d'enfants, et sa femme Sara était stérile; Dieu lui jura, par soi-même et par son éternelle vérité, que de lui et de cette femme naîtrait une race qui égalerait les étoiles du ciel et le sable de la mer.

Mais voici l'article le plus mémorable de la promesse divine. Tous les peuples se précipitaient dans l'idolâtrie: Dieu promit au saint patriarche qu'en lui et en sa semence toutes ces nations aveugles qui oublièrent leur Créateur seraient bénies, c'est-à-dire rappellées à sa connaissance, où se trouve la véritable bénédiction,

Par cette parole Abraham est fait le père de tous les croyants, et sa postérité est choisie pour être la source d'où la bénédiction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promesse était renfermée la venue du Messie tant de fois prédit à nos pères, mais toujours prédit comme celui qui devait être le Sauveur de tous les gentils et de tous les peuples du monde.

Aussi ce germe béni promis à Ève devint aussi le germe et le rejeton d'Abraham.

Tel est ce fondement de l'alliance, telles en sont les conditions. Abraham en reçut la marque dans la circoncision, cérémonie dont le propre effet était de marquer que ce saint homme appartenait à Dieu avec toute sa famille.

Abraham était sans enfants quand Dieu commença à bénir sa race; Dieu le laissa plusieurs années sans lui en donner. Après il eut Ismaël qui devait être père d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple élu tant promis à Abraham. Le père du peuple élu devait sortir de lui et de sa femme Sara, qui était stérile. Enfin, treize ans après Ismaël, il vint cet enfant de joie, enfant de miracle, enfant de promesse, qui marque par sa naissance que les vrais enfants de Dieu naissent de la grâce.

Il était déjà grand, ce béni enfant, et dans un âge où son père pouvait espérer d'en voir d'autres enfants, quand tout à coup Dieu lui commanda de l'immoler. A quelles épreuves la foi est-elle exposée! Abraham mena Isaac à la montagne que Dieu lui avait montrée, et il allait sacrifier ce fils en qui seul Dieu lui promettait de le rendre père et de son peuple et du Messie; Isaac présentait le sein à l'épée que son père tenait toute prête à frapper: Dieu, content de l'obéissance du père et du fils, n'en demanda pas davantage. Après que ces deux grands hommes ont donné au monde une image si vive et si belle de l'oblation volontaire de Jésus-Christ, et qu'ils ont goûté en esprit les amertumes de sa croix ils sont jugés vraiment dignes d'être ses ancêtres. La fidélité d'Abraham fait que Dieu lui confirme toutes ses promesses et bénit de nouveau non-seulement sa famille, mais encore par sa famille toutes les nations de l'univers.

En effet, il continua sa protection à Isaac son fils et à Jacob son petit-fils. Ils furent ses imitateurs, attachés comme lui à la croyance ancienne, à l'ancienne manière de vie, qui était la vie pastorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque père de famille était prince dans sa maison. Ainsi, dans les changements qui s'introduisaient tous les jours parmi les hommes, la sainte antiquité revivait dans la religion et dans la conduite d'Abraham et de ses enfants.

Aussi Dieu répéta-t-il à Isaac et à Jacob les mêmes promesses qu'il avait faites à Abraham; et comme il s'était appelé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Isaac et de Dieu de Jacob.

Sous sa protection, ces trois grands hommes commencèrent à demeurer dans la terre de Chanaan, mais comme des étrangers et sans y posséder un pied de terre, jusqu'à ce que la famine attirât Jacob en Egypte, où ses enfants multipliés devinrent bientôt un grand peuple, comme Dieu l'avait promis.

Au reste, quoique ce peuple que Dieu faisait naître dans son alliance dût s'étendre par la génération, et que la bénédiction dût suivre le sang, ce grand Dieu ne laissa pas d'y marquer l'élection de sa grâce; car, après avoir choisi Abraham du milieu des nations, parmi les enfants d'Abraham il choisit Isaac, et des deux jumeaux d'Isaac il choisit Jacob, à qui il donna le nom d'Israël.

Jacob eut douze enfants, qui furent les douze patriarches auteurs des douze tribus. Tous devaient entrer dans l'alliance; mais Juda fut choisi parmi tous ses frères pour père des rois d'Israël et le père